Apport du patrimoine culturel a la relecture de l'histoire de Mbalkabra

DJELASSEM NGARASSAL Urbain[1], NANGKARA Clison[2]

Doctorant, Université de Ndjamena/Tchad, Email : djelassemurbainho@gmail.com
Maître de Conférences (CAMES), Université de Doba/Tchad, Email : nclison@gmail.com
Auteur correspondant : nclison@gmail.com
Article soumis le 16/09/2024 et accepté le 23/12/2024
Réf : AUM11-0206

Résumé : Notre étude intitulée « Apport du patrimoine culturel à la relecture de l'histoire de Mbalkabra », s'inscrit dans la logique de la valorisation de l'identité culturelle des Ngambaye. La tradition orale et plusieurs documents écrits ont attesté les indices historiques qui sont considérés comme une richesse culturelle de ce canton, à travers le patrimoine culturel matériel et immatériel. L'usure du temps et la mauvaise conservation de ces biens culturels ont fait qu'il y a un manque de considération et la méconnaissance de cette identité culturelle. Face à ce problème, il est nécessaire de contribuer à la relecture de l'histoire du canton Mbalkabra à travers le résultat de notre inventaire sur le patrimoine culturel matériel et immatériel de cette communauté.
Mots-clés : conservation, histoire, Mbalkabra, patrimoine culturel

Contribution of Cultural Heritage to the Reinterpretation of Mbalkabra's History

Abstract: *Our study, titled "Contribution of Cultural Heritage to the Reinterpretation of Mbalkabra's History", aligns with the effort to promote the cultural identity of the Ngambaye people. Oral traditions and several written records have confirmed historical evidence considered a cultural wealth of this canton, reflected through its tangible and intangible cultural heritage. However, the effects of time and poor preservation of these cultural assets have led to a lack of recognition and understanding of this cultural identity. To address this issue, it is essential to contribute to the reinterpretation of*

Mbalkabra's history through the results of our inventory of the tangible and intangible cultural heritage of this community.
Keywords: *conservation, history, Mbalkabra, cultural heritage*

Introduction

Situé géographiquement entre 08°49'90" de latitude Nord et 16°05'57" de longitude Est, Mbalkabra est l'un des grands cantons que compte la province du Logone occidental. Il est localisé dans le Département de Lac wey, sous-préfecture de Mbalkabra. Il peuplé des populations qui ont laissé une richesse patrimoniale et culturelle remarquable. La notion de patrimoine et/ou patrimoine culturel connait aujourd'hui une vision plus ascendante du matériel à l'immatériel, du mobilier a l'immobilier. Le patrimoine immatériel qui fait partie intégrante l'histoire est le plus parlant, car le mieux cerné par l'homme ordinaire en tant que legs du passé. C'est dans ce contexte que nous avons mené une étude en faisant un inventaire dans ce canton, qui possède des richesses culturelles afin d'assurer leur conservation et leur transmission aux générations futures. Il y a donc un besoin d'où la nécessité de laisser l'histoire du canton à travers les écrits.

Figure 1 : Localisation du canton Mbalkabra
Source : Landsat, 2017

I. Méthodologie

Le présent travail est le résultat d'une méthodologie basée sur l'inventaire et la tradition orale auprès de la population concernée. L'inventaire du patrimoine culturel est un outil de sensibilisation dont les résultats permettent une meilleure connaissance des territoires et leur mise en valeur. Les données de l'inventaire peuvent enrichir ou impulser des projets touristiques ou de développement culturel des territoires. Etant outils pour l'aménagement des territoires, les données de l'inventaire du patrimoine peuvent aider à la prise de décisions publiques. Dans le cadre de ce travail, la tradition orale a joué un rôle important dans la collecte des informations lors de nos entretiens. Les données orales sont reconnues pour leur pertinence et leur efficacité dans la reconstitution du passé africain. Elles apparaissent comme le conservatoire et le vecteur capital de la dynamique socioculturelle, économique, politique et religieuse accumulée des peuples africains (Ki-zerbo, J., 1980). En plus de ces méthodes, nous avons consulté plusieurs ouvrages, les thèses et mémoires des chercheurs ayant travaillé de manière générale sur le patrimoine et en particulier sur la communauté ngambaye.

II. Résultats

1. Les données socioculturelles

Pour les colons qui ont longtemps travaillé à Moundou, Mbalkabra est perçu comme le plus vaste et le plus peuplé des cantons du Logone occidental d'antan. On le considérait comme un terroir de petit mil par excellence. C'est aussi un village où il y avait de l'abondance pour élever les orphelins. Les différentes méthodes mises en application, ont permis d'inventorier certains biens matériels et un aperçu sur le patrimoine immatériel.

Le canton est situé à 30km au Nord de Moundou sur l'axe qui mène vers Lai. Cette agglomération est située au carrefour de trois routes à savoir celle de Mballa, Benoye et Lai.

- **Données historiques**

Les premiers hommes qui avaient atteint Mbalkabra étaient des chasseurs. Ils venaient de Weureu, une forêt galerie située au Nord-Ouest de Bessei, dans le Nord de Mbalkabra. Les herbes (kabra) étaient si hautes et si touffues, qu'ils se croyaient dans une forêt d'herbes. Lorsqu'ils étaient repartis chez eux, ils avaient dit à leurs compatriotes qu'ils avaient rencontré une forêt d'herbes, une « montagne de hautes herbes ». Il s'agit en fait de la savane arbustive. Ils n'étaient pas nombreux à venir mais la richesse du sol les rendait si populaire dans tout le canton. Il était question de donner un nom au village. Entre temps, les voyageurs devenus sédentaires donnèrent le nom Mbalkabra. *Mbal* qui veut dire Montagne et *Kabra* qui signifie Herbe une espèce de haute herbe qui sert à la fabrication des seccos. C'est ainsi que le nom Mbalkabra (Montagne d'herbes) a été créé et donné à cette agglomération[1].

- **La fête de Rong**

Pour l'UNESCO, le patrimoine culturel immatériel est conçu comme « les pratiques, représentations, expressions et savoir-faire ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés, que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel »[2]. Cet élément culturel est une rencontre des fils et filles de la localité venant de tous les horizons du pays. La fête de *Rong* réunit les villages comme Toul, Bira et bien d'autres. C'est une fête traditionnelle qui se déroule souvent en décembre. Plusieurs activités sont pratiquées comme la course des chevaux pour marquer la joie après les

[1] Miagotar Jacques, 1996. Le canton de Mbalkabra, p.30

[2] UNESCO, convention pour la protection du patrimoine immatériel, titre i article 2,17 octobre 2003, Paris

récoltes. Selon DJAWALA Nestor[3], elle peut se pratiquer deux fois par an.

Planche photo 1 : entretien avec l'organisateur de la fête Rong à droite et place de la cérémonie traditionnelle à gauche

Source : photo Mbainaissem Joël, 2024

- **Données sociales**

La vie sociale a un caractère sacré et domine tous les aspects de la vie dans la communauté ngambaye. Il n'existe pas de distinction formelle entre le sacré et le séculier, entre le religieux et le non religieux, entre l'aspect spirituel et l'aspect matériel de l'existence de l'homme. Selon Faris, cité par Roger (1968 : 16), l'organisation sociale est « un ensemble relativement stable d'interrelations fonctionnelles entre les éléments composants (personnes ou groupes, d'où résultent les caractéristiques qu'on ne trouve pas dans ces éléments, ce qui produit une entité *sui generis* ». La communauté ngambaye de Mbalkabra est de type patriarcal où tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains du père de la famille. Cependant, il y a des femmes qui détiennent également le pouvoir politique et social. De type patrilinéaire et exogamique elle est aussi caractérisée par des groupes d'âges ou catégories d'âges.

[3] L'actuel organisateur de la fête de RONG

- **La femme dans la communauté de Ngambaye de Mbalkabra**

Chez les Ngambaye du canton Mbalkabra, la femme a une place remarquable. Il est vrai qu'elle n'est vraiment pas impliquée dans la prise des décisions publiques. Néanmoins, dès son jeune âge, elle est considérée comme la gardienne de la maison, maintenancière du foyer de sa mère, source de revenu pour ses parents (dot et différents travaux de son fiancé) lorsqu'elle se prépare pour fonder son foyer, elle est berceuse de ses petits frères et fils, servante de la famille, du clan et de la communauté (Nangkara Clison, 2020 : 37).

- **La naissance**

La naissance marque une étape très importante dans la société des Ngambaye de Mbalkabra. Apres l'union des couples, les membres de deux familles attendent le fruit du mariage qui est l'enfant. Ainsi, quand la femme est enceinte, elle est soumise à un régime particulier contrairement parfois à celui de la famille. Dans le cas où elle est prête à accoucher, ses tantes et sa mère l'assistent et reçoivent le nouveau-né. La belle famille de l'homme revendiquera deux poulets : un coq et une poule pour se sanctifier. C'est dans le but d'assurer la vie sauve à l'enfant. Dans le cas des jumeaux, les rites de naissance ne sont pas les mêmes. Au lieu de deux poulets, on en exige quatre et une chèvre sans oublier le mil, l'huile, l'argent et le parfum. Pour Nangkara Clison, la naissance des jumeaux exige beaucoup de choses. Ils ont un pouvoir mystique. Les personnes présentent au moment de l'accouchement ou qui leur rendent visite perdent la vue s'ils ne leur offrent pas la pâte de sésame « kila boro kər dee ». L'offre s'accompagne de plusieurs rites et le malade peut recouvrer la vue s'il respecte les rites des jumeaux (Nangkara Clison, 2020 : 37).

- **Le mariage**

Dans le canton Mbalkabra, le choix des conjoints se fait toujours après le consentement des parents de deux côtés. Après l'accord des parents, la jeune fiancée doit travailler chez ses beaux-parents. Du côté de l'homme, il doit également de temps en temps aider les parents de sa fiancée. C'est une période qui permet aux futurs mariés d'approfondir leurs connaissances. Entre temps, les parents de l'homme profitent des visites de leur belle fille pour étudier ses caractères et sa capacité dans les travaux manuels.

On évite tout contact entre les conjoints. Peu de temps après, les parents de l'homme vont demander le consentement de la jeune fille en apportant le couteau de jet *mian kotar*. C'est après le « Oui » de la jeune fille que les parents du jeune homme viendront avec la dot matérialisée par une chèvre, la monnaie en fer dite *bballe*[4]. La dot d'une fille à l'époque ne dépassait pas 10 à 20 *bballe*.

- **Rites funéraires**

Nous ne pouvons pas parler du concept de la mort sans avoir recours à ce mythe légué par nos aïeux. Ce mythe fait parfois l'objet d'entretien d'un père de famille avec ses enfants, le soir autour du feu (*peur ndal*) en plein centre de la cour.

Selon le mythe « sou » le créateur de l'univers aurait choisi deux des êtres vivants qu'il a envoyés auprès des hommes. Le premier était le caméléon « *lia* » et le second le margouillat « *bailla* ». Le premier devrait transmettre ce message aux hommes : si une personne meurt, elle reviendra à la vie et si la lune meurt, elle ne réapparaitra plus ». Il faut reconnaitre que nos langues maternelles ont certains sons qui ne sont pas admis par la phonétique internationale et la traduction ne respecte pas strictement les règles de la linguiste.

[4] Dans la société ancienne, les Ngambaye utilisaient cette monnaie pour les échanges. Elle est obtenue par le travail des métallurgistes.

Le caméléon se mit en route pour aller transmettre le message mais compte tenu de sa lenteur, le margouillat le précéda avec un message contradictoire « si une personne meurt, elle ne reviendra plus à la vie des hommes mais si la lune meurt, elle réapparaitra »

Le message transmis par le margouillat a été favorablement accueilli par les hommes tandis que celui du caméléon qui venait plus tard, a été catégoriquement réfuté.

C'est ainsi qu'ayant accepté d'emblée le message du margouillat, les hommes meurent et ne reviennent plus à la vie. Si les hommes avaient accepté avec réserve le message du margouillat et s'ils avaient accueilli en définitive celui du caméléon malgré son retard, ils vivraient dans l'immortalité. La rapidité du margouillat se concrétise de nos jours par la rapidité de la mort qui frappe les gens tous les jours et ne prévient personne. C'est ainsi que les gens qui meurent continuent à vivre dans le séjour des morts ou l'au-delà appelé « *njabaou* » par les Ngambaye. Cet au-delà est difficile à localiser, toutefois il est confirmé par des gens qui parfois dans l'agonie ou dans le coma disent ceci « laisse-moi aller au village avec mes frères qui sont venus à ma rencontre » ou « ma case est déjà construite et on vient m'appeler pour que j'aille l'habiter alors laissez-moi partir ».

Tous ces propos sont généralement tenus par ceux qui, dans quelques minutes allaient s'éteindre. La mort arrive dans la souplesse totale et frappe, c'est la raison pour laquelle personne ne connait son jour de décès. Elle tue sous plusieurs formes et les Ngambaye « yo gue rad » la mort brutale, « *yo gue domoundourou* » mort sans maladie, « *yo kouman* », mort d'empoisonnement, « *yo ndi* » mort de foudre. Cette conception de la mort a changé avec l'arrivée du christianisme où il faut faire comprendre au ngambaye qu'il est poussière et il retournera poussière.

- **Classe d'âge et initiation**

Formation des garçons : dès l'âge de 8 à 10 ans, les jeunes garçons subissent une formation qui les prépare au *ouman*. C'est un moment qui prépare et forme l'homme. Comme un appel à passer les drapeaux, tous les garçons qui ont l'âge d'être formé sont priés et amenés en brousse, loin de leurs parents. Ils n'ont pas de case ni quelqu'un chez qui il faut aller se consoler. Ils ne doivent en aucune façon toucher par une femme. A coup de chicotte, on leur apprend à danser, à tresser les objets de vannerie : le panier, la natte, le seccos et surtout la base du panier qui embarrasse même les hommes. Ce sont les initiés de *lao* et *ouman* qui apportent à manger et à boire à ces novices. Ils sont obligés de pourvoir et souffrir pour les autres (Miagotar Jacques, 1996 : 34). La durée minimum de *ouman* et deux à trois mois. Tous les garçons qui reviendront de *ouman* auront un respect particulier de la part des grandes personnes et des « ndaré », ceux qui n'ont pas été à l'initiation. Désormais, on leur accordera une certaine considération : ils assisteront aux conseils des vieux ou de familles puis après un ou deux ans, vient une autre formation. Etant la dernière étape pour accéder à la vie d'homme, le *ngalakab,* divinité de l'initiation, ne tolère pas les indisciplinés[5]. Cette culture est pérennisée jusqu'à nos jours. On présente le *ngalakag* sous des formes bizarres : grand avec une gueule démesurée ce qui lui aurait permis d'avaler à la fois 5 à 6 petits enfants. Les enfants apprennent à fabriquer tous les objets dont ils auront besoin dans leur vie. Le courage est à la base de toutes ces périodes : car on est soumis à des tortures physiques et morales. En certains moments, on les fait travailler sans repos et à jeun. Si un *lao* commet une faute, c'est toute son équipe qui est punie.

Dans le cadre de la formation des jeunes filles, avant le mariage, elles reçoivent une formation qui consiste à les amener

[5] C'est une divinité méchante qui punie, même les fautes légères. On ne prononce pas son nom pour rien. Il est béni.

en brousse entre l'âge de 11 et 12 ans sous la conduite des sages. Cette formation a pour objectif de leur apprendre le comportement de la femme dans son foyer et comment travailler dans sa case.

A la fin de cette formation initiatique, les jeunes garçons comme les filles reçoivent un surnom qui dépend de la situation familiale. Par exemple (Miagotar jacques, 1996 : 32) :

- **Garçons** : *Laokoura* (pas facile à soumettre)
    - *Laomai* (Pour sa beauté)
    - *Laondoi* (Sa richesse)
- **Filles** : *Laowai* (turbulente)
    - *Laondoli* (Soigneuse)
    - *Laopidi* (Félicité)

Ces différents surnoms des initiés sont donnés en fonction de la stabilité familiale comme *laoundoi, laoumai* avec tout ce qui suit comme beauté.

- **Famille**

La famille est l'ensemble d'individus unis, par les liens de consanguinité, c'est-à-dire soit descendants d'un même ancêtre commun, soit par alliance sous l'autorité du chef de terre. La famille chez les Ngambaye est une structure de base qui englobe non seulement le père, la mère et les enfants, mais tous les enfants célibataires ou mariés dépendant encore du même père de famille vivant dans un espace où enclos dont le père est le premier responsable. Au sein de cette famille, chaque unité sociale ou catégorie de personnes jouent un rôle très important et spécifique pour le maintien de la paix, de la sécurité dans l'ordre social[6].

Ainsi le père de famille est le chef suprême de cette cellule sociale. Il dirige la maison pour remplir convenablement son rôle et sa fonction alimentaire à l'égard de toute sa famille. Il

[6] Communication orale avec Laoukein 05/09/2018

doit avant tout veiller à ce que tous les membres de la famille participent aux travaux agricoles, condition principale d'obtenir de bonnes récoltes pour l'alimentation de sa famille. Le chef de famille forme avec les autres vieux du lignage de la classe des ainés que les jeunes doivent respecter, dans le but de former l'enfant dans toutes ses dimensions car la solidarité des membres de la famille se manifeste dans l'éducation de l'enfant.

Dans cette société traditionnelle, la seule possibilité pour les jeunes d'acquérir des connaissances techniques et de l'expérience est de se soumettre aux détenteurs de ces connaissances qui sont les vieux. Outre cette raison, les vieux sont considérés comme les représentants des ancêtres et des génies protecteurs auxquels les jeunes enfants rendent un culte agréable en vue d'obtenir une bénédiction. Mais les négliger exposerait ces jeunes à la colère des esprits protecteurs de la communauté. Vivant dans une société où la solidarité est la règle fondamentale, les jeunes sont initiés à la vie du chef de famille et en groupe. Ils sont éduqués selon les principes moraux qui règlementent la vie dans la communauté (Djelassem Ngarassal Urbain, 2018 : 46).

Les enfants comme les adultes jouent un rôle économique important au sein de la famille, ils participent aux travaux champêtres et assurent la garde du bétail familial. Pour parler de la participation des enfants aux activités sociales et économiques, Erry (1988 :32) écrit « dans la société Sara du Tchad, la sphère sociale se différencie entre les enfants, les adultes uniquement en termes d'aptitudes relatives. Tous participent au même milieu de vie mais à de degré qui correspondent aux étapes du développement physique et mental. Les enfants sont intégrés à la structure sociale globale du système économique ». Certes, dans un milieu où les rapports sociaux sont mieux harmonisés et consolidés, entrainant une solidarité et même une entente réciproque entre les enfants qui sont éduqués à la vie du groupe, à la solidarité et au soutien à

apporter aux parents âgés à assurer leur intégration sociale et économique.

Dans cette structure sociale, l'enfant est « élevé à bas âge par les femmes et éduqué par tout le lignage à l'adolescence. Pour acquérir au statut d'adulte, les enfants doivent participer aux assemblées villageoises, cérémonies rituelles et initiatiques. Ils doivent aussi passer obligatoirement à l'initiation afin d'obtenir le titre de père de famille » selon les règles de la culture traditionnelle ngambaye précise (Magnant J.P. 1981 : 98). Dans toute la société ngambaye, on observe une division entre le monde masculin et le monde féminin. Cela entraine également une division du travail et la répartition des responsabilités politiques (notable) et religieuses (chef de terre) entre les deux sexes.

La famille est l'unité sociale et fondamentale. Elle est la cellule économique de base, la famille est composée de regroupement d'hommes unis généralement par le sang ou par l'accroissement de ses membres pour devenir lignage.

2. Organisation politique

Dans le canton Mbalkabra, la hiérarchisation pour la descendance des chefs est basée sur celui qui a fondé le village. Les chefs sont considérés comme les premiers protecteurs de leurs populations. Ils sont habilités à assurer la protection contre les attaques extérieures, ils assurent la redistribution des récoltes en cas de famine. Ces chefs portent généralement un chapeau orné de plumes qui les différencie des autres hommes du village. Ils sont les juges et président le conseil des vieux.

Les Européens, à leur arrivée, ont imposé le chef de canton Mbalkabra qui commande tous les autres. Il s'agit de Negor, le premier chef. Selon son successeur Bétolmbaye Palkoubou Negor[7], le Chef Negor tissait de bonnes relations avec le

[7] L'actuel chef de canton de Mbalkabra, entretien oral 18/04/2024

royaume du Baguirmi et la conséquence de cette relation est visible jusqu'à nos par la matérialisation du palais actuel de Mbalkabra. Quelques années après, le pouvoir de ce chef s'accroit sur plusieurs autres villages comme Toul, Tegre, Bira, Besseye, Galoua et il devint le chef de canton.

Le chef Negor organisa la justice. Il a instauré le premier et le second degré de juridiction dans chacun de ses villages. Le palais de Mbalkabra a un juge, le *Dalba* tranche certains problèmes et transmet d'autres portés directement à Negor. Il mourut le 22 novembre 1963, laissant le trône à son fils Anatole, Palkoubou qui fait de grandes réformes, modernisant son administration.

3. L'artisanat

Dans le passé, le peuple Ngambaye, à l'instar des autres populations situées au Sud-ouest du Tchad, vivaient de l'agriculture, de la chasse, de la cueillette, de la pêche et du petit élevage. Anachronique, la société va connaitre un véritable changement imposé par la vague des populations venues de divers horizons. Le brassage permit à la population autochtone de connaitre une diversification d'activités allant dans le sens de la production et d'échange intercommunautaire. Cependant, la métallurgie du fer va connaitre un important développement au sein de la population. Elle était au centre des activités de la région.

- **Métallurgie**

Selon Cresswell cité par Hammady Bocoum, (2000), *la métallurgie est l'art d'extraire les métaux de leurs minéraux, de les transformer en produits semi-finis et de les mettre en forme pour leur utilisation*. De cette définition, nous pouvons dire que ce peuple a susceptiblement utilisé son « savoir-faire » pour se doter des outils nécessaires pour ses travaux. C'est ainsi qu'il a transformé les matières premières de la région pour la production d'objets métalliques utilisables aux différentes activités. En plus, la relation de cause à effet qui existait entre

l'homme et la nature, a subi beaucoup de changements. L'introduction de certains produits manufacturés a favorisé le déclin de certaines activités primitives. Les forgerons comme les potières occupent une place privilégiée dans la société. Ils bénéficient d'une totale admiration dans la communauté. Les forges sont logées au milieu ou en dehors du village. C'est dans les forges qu'on fabrique les outils de travail comme : houes, haches, pioches, couteaux de jet, lances, bracelets, mors du cheval…

- **La poterie**

Mot d'origine grecque, la céramique ou *keramos* signifie simplement argile ou terre à poterie. La poterie signifie en elle-même une activité de la céramique. Pour Gabriel Camps cité par M. Elouga (2001), la céramique en tant qu'activité se définit comme : *l'art de façonner l'argile et d'en fixer les formes pour la cuisson. C'est aussi l'art de façonner l'argile pour en faire des objets rituels ou domestiques bien déterminés et utilisables par l'homme*. Cette définition met en exergue la poterie traditionnelle. C'est une activité strictement vouée à la production des pots en terre cuite. À travers cette approche, la céramique ne désigne pas seulement l'activité de la poterie mais aussi les produits de cette activité. Elle est l'un des éléments de la culture matérielle et témoin des échanges économiques. Les produits céramiques sont des indicateurs privilégies de l'identification socioculturelle et économique de la région. Lorsqu'ils marquent la présence humaine dans les lieux où ils sont trouvés, ils constituent le patrimoine de la société.

- **Sculpture**

Le contexte biogéographique a fait évoluer l'artisanat du bois qui joue un rôle très important dans la fabrication des masques. Les produits finis de sculpture chez les Ngambaye de Mbalkabra sont les mobiliers de la cuisine comme mortier, cuillères, pilon, assiettes…des instruments de la musique comme tambour, cithare, xylophone et des accessoires. Tous ces outils à

usage domestique et moyen de transport dans l'activité de la population. Le mortier et le pilon servent à la préparation des repas des initiés.

Dans le domaine artistique, la production des objets utilitaires a certainement été la principale motivation des artisans, mais le souci de les mettre à la disposition des communautés des objets beaux, d'une valeur esthétique certaine n'a jamais été négligé. Même si le terme de l'art n'apparait pas dans l'inventaire lexical ngambaye, les termes désignant le beau, la beauté figurent dans le lexique. Les Ngambaye forment l'un des grands centres de foyers artistiques au Tchad, dans le cas précis de la sculpture mais aussi de la poterie, la métallurgie du fer…

- **Pratique architecturale**

Nous entendons par l'architecture traditionnelle, l'ensemble du tissu bâti essentiellement à base des matériaux prélevés directement dans la nature et qui n'a pas subi de transformation à l'échelle industrielle. « Cette architecture reflète les aspirations, les désirs et le mode de vie du groupe qui l'a réduit. L'aboutissement à un résultat qui satisfait aux exigences climatiques, économiques, fonctionnelles et culturelles, à un moment donné, n'induit nullement pas la fixité des modèles réalisés » (Lako 2010 : 63). L'architecture mixte est alors la conception et la réalisation des édifices à partir des matériaux traditionnels et modernes. Le palais cantonal a toujours de particularité. Pour le chef de canton[8] actuel, ce palais a été construit en 1954 par les étrangers venus du royaume de Baguirmi, est le résultat des relations politiques que tissait le fondateur. La sauvegarde et la restauration de ce palais ont fait l'objet de plusieurs missions dans le canton.

[8] Bétolmbaye Palkoubou Negor, entretien 18/04/2024

Photo 1 : vue de format des briques dans la construction du palais royal

Source : photo Djélassem Urbain, 2023

- **Vannerie**

Dans le pays Ngambaye, la vannerie est vue comme une activité mixte qui se pratique pendant toute l'année et par tout le monde. Cette activité permet à la population de fabriquer des mobiliers diversifiés pour la transformation du roseau et du rotin : fauteuils « *kague sii* », séchoirs « *ragaa* », natte « *Toua* » et des corbeilles « *Karé* » pour le transport de divers objets. Les chapeaux et sacs ainsi que les seccos « *Ndogo* » pour la clôture des cours familiales et la paille pour les toits des cases sont offerts à la population par la vannerie. L'artisanat des peaux est très peu développé. Les peaux travaillées rentrent dans la fabrication des objets de percussion comme le tambour, des fourneaux et des nattes. Certaines sont utilisées comme cache sexe par les hommes surtout les jeunes initiés qui sortent du camp initiatique. Ces peaux travaillées par les artisans sont vendues à des fins décoratives.

En pays Ngambaye, les ustensiles en céramique faisaient la fierté des femmes dans leurs ménages. Ces ustensiles servaient

à la préparation de la nourriture, de la bière locale, à la conservation de l'eau et des céréales. On les utilisait également pour l'enterrement des morts comme chez les Sao. Le fait le plus marquant est l'aspect nuptial. Dès lors que la fille est déjà fiancée, sa mère a l'obligation de préparer son installation au foyer. Pour l'accompagner chez son mari, les tantes et les cousines déjà mariées, lui collectent les récipients, chacune selon sa capacité.

Planche photo 2 : le bouclier à gauche et table artisanale
Source : Djélassem Ngarassal Urbain, 2023

Conclusion

Dans le contexte actuel, la promotion et l'importance du patrimoine culturel ont une place non négligeable dans le développement socioéconomique. Pour rendre la connaissance de cet héritage à l'échelle nationale ou internationale, il faut la promotion des cultures constructives d'où la nécessité d'écrire sur l'histoire du patrimoine culturel des Ngambaye de Mbalkabra. Longtemps connu par son organisation politique très efficace, le canton Mbalkabra a fait de son histoire, un marquage patrimonial à travers la culture matérielle et immatériel. S'il faut reprendre cette célèbre citation de Ki-Zerbo, « l'histoire de l'Afrique, comme celle de l'Humanité entière, c'est, en effet, l'histoire d'une prise de conscience. L'Histoire de l'Afrique doit être réécrite. Car jusqu'ici, elle a été souvent masquée,

camouflée, défigurée, mutilée. Ce continent, prostré par quelques siècles d'oppression, a vu des générations de voyageurs, de négriers, d'explorateurs, de missionnaires, de proconsuls, de savants de toute engeance, figer son image (J. Ki-Zerbo, 1980 : 22). Ayant perçu cela comme danger culturel, c'est une nécessité pour nous d'écrire sur l'histoire du canton Mbalkabra comme notre patrimoine.

Bibliographie

BELEMEL. B.2019, *Contribution à la connaissance de la métallurgie du fer dans la vallée du Logone : approche ethnographique et archéologique*. Thèse de doctorat, Université de Yaoundé1. 356p.

BOCOUM. H.2001, *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique, une ancienneté méconnue, Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale*. Paris, UNESCO, 240 p.

DJELASSEM, N. Urbain. 2018, *Etude ethnoarchéologique des masques chez les Ngambaye en république du Tchad*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé I. 156p.

FARIS.E.1937, The *nature of human nature*. London. Book company. 106p.

ELOUGA Martin, 2000. *Archéologie du Cameroun méridional. Etude archéologique de la céramique de la boucle de Sanaga*. Thèse de doctorat. Université de Yaoundé1. 571p.

MAGNANT, J-P. 1986, *La terre Sara, terre tchadienne*. Paris, L'Harmattan, 380 p.

MIAGOTAR Jacques, 1996, *Le canton de Mbalkabra*, Journal Méga Tchad.30p.

NANG-KARA, C.2020. *Les Ngambai et leur culture*, Ndjamena. Al-Mouna. Tome I, pp246

J. Ki-Zerbo, 1980, « Méthodologie et préhistoire africaine », in Ki-zerbo Joseph, *Histoire générale de l'Afrique,* Vol 1, 861p.

LAKO, C., 2009, *Dynamique de l'architecture domestique chez les Gbaya de l'Est Cameroun : Approche archéologique et ethnographique*. Mémoire de D.E.A., Université de Yaoundé I. 137p.